

**Marquée par la riche actualité belge et internationale de BÉATRICE BALCOU (°1976 Tréguier (FR); vit et travaille à Bruxelles), cette saison offre plusieurs occasions de lire, scruter et embrasser son œuvre, toujours aussi discrète que pertinente. Entrer dans son travail est un voyage à l'aveugle, entre invitation à suivre son intuition et initiation à la méditation.**

Béatrice Balcou, *Impressions Placebo* et *Bain de Lumière Placebo* (à droite, œuvres de Ilanit Illouz)  
 Vue de l'exposition *Fata Morgana* au Jeu de Paume, Paris (curatrice: Béatrice Gross avec Katinka Bock)  
 Photographie © François Laugnie, 2022



# À L'UNISSON

L'artiste procède elle-même ainsi, par instinct, pour construire ses *Cérémonies*. Bien que toujours conduites par un ensemble réglé de paramètres dont les dimensions contextuelles et conceptuelles, les déambulations dans les collections physiques ou dans les banques de données forment, avant tout, une histoire de ressenti. Comme la rencontre amoureuse, elle se produit avec une certaine évidence. C'est de cette rencontre plus ou moins fortuite, et surtout intime, entre l'œuvre et l'artiste que dépend toute l'intensité transmise ensuite lors de la performance. Piquée par la curiosité et fascinée par les pratiques artistiques encore capables de résister à la vitesse des réseaux, c'est en 2015 que je pénétraï à l'aveugle dans le travail de Balcou<sup>1</sup>. Rien ne trahissait d'avance cet anti-spectacle qui tint sa promesse d'un bout à l'autre de son exécution. Dans *Cérémonie sans titre #5*, Balcou manipulait une sculpture reliquaire de bois du XVI<sup>e</sup> siècle depuis bien longtemps. L'artiste sculptait le silence sous nos yeux éberlués par la simplicité, la lenteur et l'attention qu'elle générait. Nous respirions à l'unisson.

Depuis, Béatrice Balcou n'a cessé de surprendre par la palette de nuances et de potentialités de ces performances de la description qui étonnent et apaisent tout à la fois. Des *Cérémonies* filmées (*Tôzai*, 2018) aux plus récentes expérimentations sonores (*Son de cérémonies #15*, 2020), le récent catalogue qui leur est consacré rend compte de toutes les subtilités de ce travail. Dans le cadre du festival *Fata Morgana* (22 mars-22 mai 2022) organisé au Jeu de Paume à Paris par Béatrice Gross en partenariat avec l'artiste Katinka Bock, Balcou s'est engagée dans une nouvelle relation pour réaliser *Cérémonie sans titre #18*. Le nouvel élu est un double cadran solaire en marbre d'époque hellénistique, prove-

nant de la collection du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre. Pour le déplacement et la manipulation de la pièce lourde d'une centaine de kilos, l'artiste fut assistée de deux régisseurs. Étrangement exécutée pour la première fois, à deux reprises, le jour du passage à l'heure d'été, soit le seul de l'année dénombrant vingt-trois heures, la performance invite, plus que toute autre, à réfléchir à la relativité et à notre perception du temps. Mêlé au hasard du calendrier, le geste de Balcou le dilate et l'étire pour rappeler son impermanence.

Outre ses performances et son programme de films, *Fata Morgana* prend la forme d'une exposition où l'on retrouve le placebo de l'œuvre d'Ann Veronica Janssens (*Bain de Lumière Placebo*) et celui du cadran solaire (*Cadran solaire Placebo*), positionné devant une grande fenêtre, à la lumière du jour. Deux autres séries récentes développées lors d'une résidence de Balcou au Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques, Marseille) en 2019-20 complètent sa participation. L'une d'elles résulte d'un travail exécuté à partir de verres manufacturés et découpés dans lesquels l'artiste a enfermé des insectes muséophages, collectés sur des œuvres avec l'aide d'un entomologiste. Installés tels des mausolées dans une petite niche, les *Containers* fonctionnent comme des loupes sur l'invisible et les aléas de la vie d'une œuvre. Les insectes ainsi préservés témoignent d'épisodes mystérieux et souvent cachés du public. Ces reliques de l'imperceptible rappellent par ailleurs toute la dimension organique d'une œuvre. Les pièces de Joseph Beuys, Giuseppe Penone, Diane Arbus et d'autres (les noms sont mentionnés dans le titre de l'œuvre) endommagées par l'insecte n'existent plus qu'à travers la présence de leur ancien locataire considéré comme un "nuisible". L'insecte inanimé est le rescapé d'une action de préservation de l'œuvre suggérée par son absence. Ce renversement qui redonne une place à ces organismes ancre l'œuvre dans un écosystème élargi et dans l'interaction avec une communauté non humaine mais tout aussi savante, si l'on suit l'adage "tu es ce que tu manges".

<sup>1</sup> Présentation lors de *Performatik*, 2015, galerie Don Verboven Exquisite Objects, Bruxelles.

<sup>2</sup> Béatrice Balcou, "Cérémonie sans titre #05" in Béatrice Balcou et Emilie Renard (dir.), *Cérémonies &*, Gand, MER, 2021, p. 23.

<sup>3</sup> Didier Debaise, Isabelle Stengers, "Résister à l'amincissement du monde" in *Multitudes*, 2021/4, n° 85, pp. 129-137. Consulté sur : <https://www.cairn.info/revue-multitudes-2021-4-page-129.htm>

<sup>4</sup> Andrea Pinotti, *L'Empathie, Histoire d'une idée de Platon au Posthumain*, Paris, Vrin, 2016.

<sup>5</sup> Mariel Macé, "La Plainte de la mer" in *L'Image sans l'homme*, Les carnets du Bal 09, dir. Thomas Schleisser, Dijon, Les Presses du Réel, 2021.

Béatrice Balcou,  
*Cadran solaire Placebo*, 2022, Frêne  
 Production : Jeu de Paume  
 Vue de l'exposition *Fata Morgana*  
 au Jeu de Paume, Paris (curatrice :  
 Béatrice Gross avec Katinka Bock)  
 Photographie © François Lauginie, 2022



L'exposition présente aussi plusieurs pièces de la série des *Porteurs*, des bâtons en verre composés de deux parties, l'une cannelée, kaléidoscopique, l'autre plus lisse, dont l'extrémité produit l'effet d'une loupe. Ils contiennent non pas de petits résidents mais des résidus d'œuvres d'art prélevés auprès de restaurateur-riche-s ou d'artistes. À nouveau, le titre permet d'identifier la provenance des matériaux ainsi que des auteur-riche-s dont certain-e-s, anonymes, rejoignent sans distinction des artistes connu-e-s. Les *Porteurs* activés lors de marches performatives comme des bâtons de relais (et de paroles) deviennent œuvre par la communauté qu'ils génèrent. Comme elle l'avait déjà proposé lors des activations avec le public de pièces comme *Transformer* (2018), Balcou crée un contexte où chacun-e prend part au corps collectif. Elle sensibilise à une responsabilité partagée, suggérée ici par le geste de transmission qu'induit le bâton, dans la préservation du fragile objet.

Des poussières d'œuvres aux petits insectes, la micro-échelle de ces fragments de vie et de leurs traces évoque la notion d'échelle dont parlent Isabelle Stengers et Didier Debaise au sujet de l'amincissement du monde<sup>3</sup>. En évoquant le phénomène de scalabilité introduit par Anna Tsing — qui marque la capacité d'un objet à avoir pu changer d'échelle sans considération —, le duo de philosophes en appelle à reconnaître l'impossibilité, pour le vivant, d'accéder à cet alignement d'échelles pour plutôt consentir — *sentir avec* — à une épaisseur du monde. Ils attirent l'attention sur l'interdépendance irrédicible et l'enchevêtrement de systèmes incluant toutes les formes de vivant, peu importe leur échelle. Et c'est peut-être ce qu'il y a de nouveau, de beau, mais aussi de profondément politique chez Balcou, que cette union singulière de *micro-êtres vivants et non vivants*. Au-delà de la sacralisation et, dans un

Béatrice Balcou, *Porteur #11 (Ozô, Laura Lamiel)*, 2020, verre, grains d'encens  
 Collection Edgard F.Grima, Paris  
 Production : CIRVA, Marseille  
 Vue de l'exposition *Structures of radical will*, Fondation CAB, Saint-Paul-de-Vence (curatrice : Béatrice Gross)  
 Photographie © Antoine Lippens, 2021



sens, de la domination qui sous-tend la notion d'œuvre d'art, la visibilité accordée à cette communauté de l'invisible marque la présence d'une multitude de vies et de pensées.

Pour son exposition individuelle au Musée d'art de Joliette au Québec (16 juin-16 septembre 2022), Balcou se sert des conditions (financières, temporelles) l'ayant contrainte ces derniers mois à adapter son projet et en fait le sujet même de la proposition. Au lieu d'un transport coûteux, la présentation de petites pièces légères fera voyager les œuvres qu'elles assisteront alors, par l'imagination. Cette économie de moyens la conduit aussi à développer une nouvelle cérémonie sonore à partir d'une pièce de la collection du Musée d'Ixelles. Dans la continuité de *Son de cérémonie #15*, l'enregistrement fera le portrait de l'œuvre par la captation sonore de son emballage, du déplacement des corps des régisseurs dans l'espace, des outils en action. En retour, l'artiste réalisera une cérémonie similaire à partir d'une œuvre québécoise dont elle ramènera le son en Belgique. Les œuvres sonores de Balcou ont ceci de paradoxal qu'elles renversent toute la dimension tactile au cœur même des *Cérémonies*. Si l'on songe à l'aléatoire d'une performance publique en regard de l'expérience exclusivement auditive et enregistrée, les deux types de cérémonie semblent s'opposer. Les réflexions d'Andrea Pinotti sur l'empathie dans le passage sur l'ouïe<sup>4</sup> donnent à comprendre la nouvelle dimension ouverte par Balcou avec ces œuvres. À suivre l'auteur qui réfléchit plus largement à la musique et à son articulation avec la danse, le son transforme notre sentiment d'espace. "Dans l'espace optique, je fais les choses, je tends vers elles, je suis déterminé à les connaître (moment gnosique) et à les utiliser à des fins pratiques. Dans l'espace acoustique, c'est plutôt moi qui suis pris par les choses, je suis plus sensible au 'comment' qu'au 'quoi' de ce qui m'arrive (moment pathique)". Du passage du visible à l'ouïe, l'artiste permet un espace supplémentaire d'abandon favorable à l'immersion et au sentiment d'empathie avec l'œuvre. En réponse aux technologies nous ayant poussé-e-s à explorer toutes les connections possibles pour maintenir le lien, Balcou produit un autre type de résistance et de partage sensible.

Marquée comme tou-te-s par l'époque troublée que nous vivons, Balcou prend position au travers de ses gestes. Résolument mais discrètement politiques et écologiques, ils sont aussi féministes. En clôture du cycle *INSIDEOUT*, une exposition en quatre volets sous commissariat d'Els Vermang à Société (Bruxelles, 26 avril-4 juillet 2022), Balcou présente une quinzaine de nouvelles pièces assistantes qui s'attachent au statut encore fragile des œuvres d'artistes femmes. Dérivées de celle présentée à Bn PROJECTS — Maison Grégoire en 2017 (*Cimaise et crochet pour T. Lowe*), les pièces sont consacrées à des artistes restées invisibles ou ayant vécu une situation inconfortable pour des raisons géopolitiques, sociales ou autres. L'invisibilité de leurs œuvres se voit renforcée par la seule présence des éléments de bois exposés sur le mur et qui soutiennent habituellement leur travail. La série présentée, ainsi dressée en quantité, fait corps. L'exposition devient la caisse de résonance d'un ensemble de voix minorées. Comme pour les bâtons de relais et les cérémonies sonores, elles s'accordent à l'unisson par leurs formes sobres et les vides qu'elles dessinent. Dans sa contribution à *L'Image sans l'homme*<sup>5</sup>, Marielle Macé évoque Francis Ponge pour aborder la voix de la mer et la parole de la nature. Le poète disait le mode d'être de chaque chose, "dans une pluralité de manières qui n'ont de sens qu'à être prises ensemble et composées en foule". L'art de Balcou partage cette faculté avec le langage poétique, il relie les éléments de différentes natures, sans distinction. Il aiguise notre regard sur des présences et en facilite la coexistence.

**Antoinette Jattiot**

Sur la jaquette de couverture de la nouvelle monographie consacrée à Béatrice Balcou, les personnes familières de son œuvre reconnaîtront sans mal la forme totémique de *Bain de Lumière Placebo*, réalisé en 2014 d'après une sculpture éponyme d'Ann Veronica Janssens (1998)<sup>1</sup>. Le choix de cette œuvre n'est pas anodin pour amorcer la chronique des *Cérémonies*<sup>2</sup>. Comme le rappelle Christophe Gallois, l'un des auteurs du livre, *Cérémonie sans titre #4* (lors de laquelle Béatrice Balcou installe et désinstalle la pièce d'Ann Veronica Janssens) offre une "nuée de potentialités", l'expérience d'une temporalité littéralement "absorbée" et "incarnée"<sup>3</sup>. De fait, le montage et le démontage de *Bain de Lumière* composé d'aquariums en verre remplis d'eau nécessitent-ils un dispositif technique particulier éprouvant le corps des interprètes, l'artiste accompagnée d'une danseuse, et mobilisant la patience des spectateur-ice-s dans le suivi des différents états de l'œuvre.



# CÉRÉMONIES &

*Cérémonies &*, Gand, MER, 2021. Vue de l'exposition *Untitled Ceremony #16* à ROZENSTRAAT – a rose is a rose is a rose, Amsterdam (curateurs : Tjón Projects) Photographie © Gunnar Meier, 2021

*Cérémonies &* n'est pas un catalogue traditionnel. Ni commentaire ni interprétation, l'édition invite à un exercice du regard, un travail de l'attention et une implication accrue de la part du-de la lecteur-ice. Il-elle suit les chorégraphies développées par Béatrice Balcou depuis 2013, entre gestes de travail et marques de soin. Il-elle entre dans leur histoire, zigzagant entre les textes de différentes natures et compose sa propre rencontre avec cet art de la description. Les images, d'abord mentales, n'apparaissent qu'en deuxième partie de l'ouvrage, au sein de sa version anglaise. On pénètre donc dans le livre par le seul texte et le point de vue subjectif de l'artiste qui s'est prêtée au jeu de l'écriture par la rédaction, à la première personne, de courtes notices descriptives de ses performances. Inspirées en partie par les dossiers très techniques qui accompagnent l'acquisition des protocoles d'action, les notes décrivent avec régularité et sobriété la qualité des espaces, la précision de chaque exécution et les détails d'outillage. Les phrases courtes découpent le temps de la performance qui se déroule autrement, comme dans un second souffle, sous les yeux de celles et ceux n'ayant pu assister à ces moments choisis. Derrière le systématisme de la méthode, les textes donnent à lire de subtiles variations, les complexités inhérentes à la lenteur et au soin méticuleux que réclament la matière et la forme de chacune des œuvres. Au fil des *Cérémonies*, Balcou dévoile ainsi toutes les nuances et la complexité des chorégraphies. Jamais documentées en image, les *Cérémonies* sont ici nourries de détails qui auraient pu aussi échapper aux plus attentifs. On est amusé d'apprendre a posteriori la présence d'un haïku de Jack Kerouac inscrit au crayon sur le mur des deux premières *Cérémonies*<sup>4</sup>. Ce détail, comme d'autres, n'a pourtant rien d'anecdotique. Il donne le ton à cette édition qui nous engage dans l'intimité de la pratique de l'artiste. Des textes signés Septembre Tiberghien, Eva Wittcox, Christophe Gallois, Zoë Gray, Béatrice Gross, Julie Pellegrin, Vanessa Desclaux et Émilie Renard, tou-te-s témoins privilégiés des

*Cérémonies*, accompagnent de leur analyse les notes de l'artiste. De nombreuses correspondances avec des artistes et collectionneur-se-s (Nina Beier, Claire Barclay, l'association Les amis de Pierre Tal Coat, Eva Barto, Susan Collis et d'autres), publiées dans leur langue d'origine, étayent le propos et contribuent à la synthèse des thèmes au cœur du travail. S'intéressant aussi bien au concept du temps qu'à la notion de contemplation et à la valeur de la copie, Zoë Gray introduit formidablement la notion d'humour. Elle rapproche les méthodes de Balcou du *Slapstick* de Jacques Tati, en comparant l'extrême minutie du processus de la plasticienne avec celle qui préside à la comédie. En cheffe d'orchestre de la publication, Émilie Renard conclut, au travers de son *Épître à Béatrice*, sur l'éthique du *care* et d'une commune vulnérabilité d'un travail plus politique qu'il n'y paraît.

La dernière notice laisse découvrir avec étonnement un travail inédit de l'artiste. *Son de cérémonie #15* (2020) est une performance sonore d'un nouveau type réalisée lors de la pandémie avec une pièce de la série *On a Clear Day* (1973) d'Agnes Martin. "Chaque son sera comme une caresse ou un murmure — une intimité — et certains sont à peine audibles", écrit Balcou. L'artiste relate une expérience et une recherche développée par la contrainte de l'isolement social avant sa communication publique et sensible. Outre la précaution et l'attention envers le travail d'autrui dont il relève, ce geste de générosité offre par le biais de l'édition un espace de partage sur les propres rouages de sa pratique.

"Si les mots font systématiquement défaut aux cérémonies de Balcou, leur conceptualisation et leur préparation prennent toutefois corps à travers des conversations."<sup>5</sup> Le livre donne à lire ces échanges. Face au calme et au silence qui règnent souvent dans son univers, une multitude de voix se répondent ici. *Cérémonie &* est un espace où l'on perçoit la discrète polyphonie des coulisses. Comme dans sa pratique, "Béatrice Balcou [y] redistribue les rôles et suggère une réciprocité"<sup>6</sup>.

**Antoinette Jattiot**

<sup>1</sup> L'œuvre fait partie de l'exposition *Fata Morgana* au Jeu de Paume, à Paris, jusqu'au 22 mai.

<sup>2</sup> Les *Cérémonies* sont des œuvres performatives qui consistent à déballer, installer, puis démonter et remballer l'œuvre d'un-e autre artiste issu-e d'une collection publique ou privée.

<sup>3</sup> Christophe Gallois, Béatrice Balcou et Émilie Renard (dir.), *Cérémonies &*, Gand, MER, 2021, p. 20.

<sup>4</sup> Voir les détails dans l'essai de Zoë Gray, *Le Traitement silencieux, ou chercher noise à Mister In-Between*, *op.cit.*, p. 26.

<sup>5</sup> Zoë Gray, *op. cit.*, p. 26.

<sup>6</sup> Julie Pellegrin, *op. cit.*, p. 50.

**BÉATRICE BALCOU ET ÉMILIE RENARD (DIR.), CÉRÉMONIES &**, MER, GAND, 2021. CONCEPTION GRAPHIQUE : STUDIO LUC DERYCKE. TEXTES DE BÉATRICE BALCOU, VANESSA DESCLAUX, CHRISTOPHE GALLOIS, ZOË GRAY, BÉATRICE GROSS, JULIE PELLEGRIN, ÉMILIE RENARD, SEPTEMBRE TIBERGHIE ET EVA WITTOCX. ÉDITION BILINGUE (FRANÇAIS / ANGLAIS) ; 22,5 × 28,5 CM (BROCHÉ, SOUS JAQUETTE) ; 288 PAGES (ILL.)